

L'ÉCHO

DU

Cabinet de Lecture Paroissial.

Vol III

Montréal, (Bas-Canada) 16 Novembre 1861

No. 45.

SOMMAIRE.—Chronique : Allocution du S. P. Pie IX.—Le curé jouant du violon à ses paroissiens.—XXII—Guérison de Onésime Goujon : XXIII—Guérison de Mme veuve Benoit : XXIV—Guérison de Mme Filiatrault.—Discours prononcé par M. Raymond, V. G., à la translation du corps de Messire Girouard.—Bibliographie. Joseph Royal.

CHRONIQUE.

Nous publions à la suite, le discours remarquable que M. Raymond, grand-vicaire de St. Hyacinthe a prononcé à la translation des restes de M. Girouard, ancien curé et fondateur du Collège.

Les plus beaux titres de M. Girouard, étaient admirablement représentés dans cette cérémonie, ce collège qui accueillait ses restes et dont il était le fondateur, ce nombreux clergé qui venait lui donner des marques de sa vénération et de ses affections profondes et dont il était le père ; ces hommes éminents, distingués qui étaient accourus et dont il avait contribué à doter le pays, tout parlait dans cette belle cérémonie.

Or, en se rappelant ces différentes circonstances on comprendra encore mieux comme les paroles touchantes du Panégyrique répondaient à tant d'émotions et tant de pieux souvenirs.

M. le Grand-Vicaire Raymond l'un des nombreux élèves de M. Girouard, l'un des plus illustres par ses œuvres, ses vertus, qui de plus au milieu de ses travaux infatigables, a su donner une si bonne impulsion au mouvement des esprits par ses productions littéraires, a répondu à l'attente générale et nous a parlé d'un excellent homme dans un excellent discours.

Nous avons regretté de n'avoir pu le publier plus tôt, nos lecteurs nous sauront gré de le conserver ainsi dans les colonnes de l'Écho.

Nous avons aussi à rendre compte de la *Gazette des Campagnes*, publiée à Kamouraska ; la forme de cette publication est des plus satisfaisantes, le but en est des plus louables et des plus utiles dans ce pays, c'est de parler aux cultivateurs le langage qui leur est le plus accessible et qui répond le mieux à leurs plus chers intérêts.

Ce que nous avons vu jusqu'à présent est parfait sous tous les rapports ; rédaction intéressante, forme extrêmement vive et populaire, pleine d'expressions frap-

pantes et pittoresques qui sont si bien accueillies par ces esprits droits et avides de la vérité.

Une publication qui se soutiendra jusqu'au bout dans un si bon esprit et dans une forme si piquante, sera assurément l'une des meilleures œuvres que l'on ait jamais accomplies dans aucun pays. Nous lui souhaitons tout le succès qu'elle mérite, et qui convient aux intentions comme aux talents des estimables rédacteurs.

Les *Soirées Canadiennes* continuent avec une relation très intéressante de M. l'abbé Ferland sur un voyage dans le pays de Gaspé. Les qualités particulières du savant historien, dans le récit anecdotique et familier, brille ici au plus haut degré. Nous avons en M. Ferland non-seulement un érudit consommé, un brillant écrivain, mais, qui plus est, un parfait rédacteur d'*impressions de voyages*. Nous continuons à recommander les *Soirées Canadiennes* à nos lecteurs.

Quand ce numéro aura paru, M. Granet, supérieur du Séminaire de Saint-Sulpice, grand-vicaire de ce diocèse, sera revenu de son voyage d'Europe. Nous nous empressons de lui souhaiter la bienvenue. Nous savons toute la part qu'il a prise au bien de la religion dans ce pays, surtout depuis qu'il a été appelé à la direction du Séminaire. Sa piété, sa science, son zèle, son cœur dévoué au bien, sont connus.

Nous savons de plus ce qu'il a fait pour répandre dans le pays, le goût de l'instruction sérieuse et chrétienne. Le *Cabinet de Lecture Paroissial*, le *Cercle Littéraire*, les lectures qui ont eu lieu régulièrement depuis près de cinq ans, toutes ces œuvres doivent connaître dans M. Granet leur protecteur le plus dévoué, et leur plus zélé promoteur. Il appartient donc à l'*Écho du Cabinet Paroissial* de saluer son arrivée de ses félicitations et en augurant bien de son retour pour toutes les œuvres les plus utiles de la paroisse, d'en espérer une ère croissante de prospérité pour les œuvres de la jeunesse.

Allocution prononcée par N. S. P. le Pape Pie IX dans le Consistoire secret du 30 septembre 1861.

Vénérables Frères,

Que de fois déjà, vous ne l'avez pas oublié, Vénérables Frères, Nous avons dû, l'âme pénétrée de douleur, élever la voix dans votre auguste assemblée pour